

Documents, textes, œuvres

— Perspectives sémiotiques

Sous la direction de
Driss Ablali, Sémir Badir et Dominique Ducard

[Annonce de parution et bonnes feuilles]

Sous la triade *documents, textes, œuvres* sont rassemblées des contributions qui entrent en dialogue avec les travaux de François Rastier, pour qui articuler les trois termes c'est réunifier la philologie, la linguistique et l'herméneutique et ne pas séparer les questions d'interprétation des questions formelles et matérielles, sans omettre la question des valeurs, esthétiques et éthiques.

[Ouvrage publié avec le soutien de l'université Paris-Est Créteil, du Céditec (EA 3119), de l'université de Liège et de l'Institut Ferdinand de Saussure. ISBN : 978-2-7535-3492-6
Prix : 22,00 €

Introduction

Les documents numériques engagent un nouveau rapport à l'empirique et appellent un renouveau philologique. Les différences entre texte et document, bibliothèque et archive, linguistique de corpus et philologie numérique, aujourd'hui relativisées, conduisent ainsi à de nouveaux partages.

François Rastier oeuvre à l'élaboration d'une théorie d'ensemble du texte, pour dépasser les limites de fait où s'est longtemps tenue la linguistique (le mot, le syntagme, la phrase) et articuler les différents niveaux d'analyse (de l'expression au contenu) et paliers de complexité (du morphème au texte). Le texte, ainsi placé au centre de la réflexion sur la langue et les arts du langage, devient l'objet empirique de la linguistique. Unité « minimale » de la description, il exige la constitution critique de corpus et appelle des méthodes d'analyse qui fassent droit à la déontologie herméneutique.

Enfin, comme les textes sont des actes qui portent des valeurs, tant éthiques qu'esthétiques, il est légitime de préciser comment ils deviennent des oeuvres, engagées dans une transmission – et non pas simplement dans une communication. Les questions de l'authenticité des textes, de la légitimité des méthodes, de l'éthique des interprètes s'ouvrent alors ; elles intéressent la sémiotique des cultures dans son ensemble.

Nous avons essayé, en organisant le sommaire de cet ouvrage collectif, de mettre en valeur quelques liens, quoique le parcours choisi n'en soit qu'un parmi d'autres possibles.

Au-delà d'une réflexion, commune aux différentes contributions, que le lecteur découvrira par lui-même, sur les notions de texte, d'oeuvre, document, genre, corpus, interprétation et sémosis textuelle, sur l'émergence de ces notions et l'évolution de leurs acceptions, on trouvera des interrogations récurrentes qui nous ont conduits à ce découpage ; les textes ont été ainsi répartis en six sections non sans un certain arbitraire car de nombreux thèmes se croisent, en fonction de ce que chacun nous a paru accentuer :

Régimes de l'interprétation : Comment départager ce qui relèverait d'une interprétation intrinsèque et ce qui serait de l'ordre d'une interprétation extrinsèque ? Peut-on délimiter des frontières et des seuils ? Partant de la *Sémantique interprétative*, quel statut doit-on accorder à une méthode objective, comparative et historique ? Quels en sont les moyens et les finalités ? Les régimes de l'interprétation sont aussi de l'ordre de la temporalité.

Comment déterminer les passages d'un régime à un autre et quels en sont les moments ?

Phrase, période, paragraphe, section, passage, chapitre : Comment se découpent les documents, les textes, les oeuvres ? Comment des parties sont-elles identifiées et selon quels principes ou règles d'analyse ? Quels types de relations établir entre celles-ci ?

Avec quel modèle de composition ? Est-il possible d'établir un zonage sémantique du texte intégrant la syntaxe et les marques graphiques de structuration ?

Du corpus à l'intertexte, au genre et au discours : Comment qualifier un corpus pour constituer un intertexte ? Quels critères d'homogénéité ? Comment décrire un genre ? Quelle relation entre genre et discours (comme constituant langagier d'une pratique sociale) ? Quelle typologie pour les discours, en synchronie et en diachronie ?

La sémiologie textuelle : Parcours, coopération, contrat désignent ce qui opère dans la construction du sens. À partir de quelles formes et de quelles matérialités ? Par prescriptions sur la réception, instructions pour des inférences, contraintes sélectives sur des possibles ? Les mises en forme du document déplacent les lignes sémiotiques du texte.

Les transformations numériques font-elles apparaître de nouveaux observables ? À quelles conditions la sémantique interprétative des textes est-elle applicable aux images ?

Œuvres : Entre intention d'auteur, projet éditorial et institution sociale, la question se pose de ce qui fait l'oeuvre. De par son caractère « monumental » elle prend place dans une mémoire collective et devient objet d'un patrimoine. Quel statut anthropologique lui accorder, dans son rapport à la conservation et à la transmission ? Comment une sémiotique des cultures peut-elle prendre en charge la notion d'oeuvre ?

Authenticité, légitimité, déontologie : Quels sont les critères d'un jugement porté sur une interprétation ? Le jugement porté sur l'objet se reporte-t-il, d'une manière ou d'une autre, sur l'interprétation ? De quelles valeurs relève-t-il et qu'est-ce qui l'autorise, dans son fondement et sa portée ? Le document numérique nous oblige à repenser ces questions et en appelle à une déontologie.

C'est dire également si une certaine diversité se dégage à la lecture de ces vingt-cinq contributions, diversité que permet de rassembler par leur effort de synthèse les réflexions théoriques de François Rastier. Aussi le présent volume invite-t-il à dialoguer à partir de son oeuvre, à en montrer les applications et les incidences dans divers domaines (études

littéraires, linguistique, philologie numérique, sémiotique des cultures...). Ni bilan prématuré, ni hommage académique, il permet d'exposer des travaux en cours et de préciser des recherches à venir, en laissant place aux débats sur les nouveaux observables, sur la méthodologie historique et comparative et sur l'épistémologie des sciences de la culture.

Table des matières

Introduction	9
Ouverture François Rastier La sémiotique des textes, du document à l'oeuvre	13
Première partie Caractérisation, instrumentation, données textuelles	
Bénédicte Pincemin et Denise Malrieu Caractérisation quantitative de textes Application à l'oral représenté, en diachronie.....	43
Sylvain Loiseau Théories de la fréquence linguistique et interprétations des faits quantitatifs en linguistique	57
Egle Eensoo et Mathieu Valette Sémantique textuelle et TAL : un exemple d'application à l'analyse des sentiments	75
Pierre Beust Instrumenter l'interprétation en veille documentaire	91
Maryvonne Holzem Traces et parcours : un test d'interprétation sous contraintes	113
Deuxième partie Styles, genres, corpus	
Driss Ablali Corrélatifs génériques et interprétation Le cas des éditos dans la presse quotidienne.....	131
Valérie Beaudouin Comment se constituent les genres à l'ère du texte numérique ?	153
Nicolas Couégnas et François Laurent Du genre au style : la hiérarchie des composantes textuelles dans le blog <i>L'autofictif</i> de Chevillard	167
Charlotte Lacoste Approche sémantique d'un genre littéraire : le témoignage	179

Céline Poudat	
Du corpus au genre : l'exemple de linguistique.....	193

Troisième partie
Régimes de l'interprétation

Françoise Canon-Roger	
Régimes de l'interprétation et traduction.....	211

Christine Chollier	
Tours et détours de l'interprétation :	
« The Garden-Party » de Katherine Mansfield.....	223

Thierry Mézaille	
Le voyage en poésie – Analyse thématique de Hérédia et Baudelaire.....	235

Julie Sorba	
Le rivage de la mer ou la ligne des brisants ?	
Vie et mort du lexème grec ἡ ῥηγμίν.....	249

Carine Duteil-Mougel	
L'affaire de la bactérie tueuse :	
un polar sanitaire sur fond de crise diplomatique.....	263

Éric Trudel	
Sémantique des sites web de restaurants :	
exemples d'analyse de productions polysémiotiques.....	283

Quatrième partie
Sémiosis et complexité textuelles

Pascal Vaillant	
La syntaxe, c'est de la sémantique.....	297

Jean-Louis Vaxelaire	
Sémantique, texte et nom propre.....	321

Christophe Gérard	
Sémiotique interprétative des créations lexicales.....	333

Régis Missire	
Sémiosis textuelle, stratification du champ attentionnel	
et déstratification des plans du langage.....	351

Alain Herreman	
Sémiosis textuelle et mathématiques.....	367

Astrid Guillaume	
Vers une sémiotique diachronique et contrastive des cultures — Le « Moyen-Âge aujourd’hui	381
Gaëtan Pégny	
Martin Heidegger et la destruction du monde de la culture	407
Rossana De Angelis	
La notion saussurienne d’institution sociale	
Des théories linguistiques à la sémiotique des cultures.....	425
Annexe	
François Rastier	
La sémantique interprétative et les textes	437

OUVERTURE

La sémiotique des textes, du document à l'œuvre

[extrait de la première partie]

François Rastier

*L'interprétation vraie est le dépôt qui fut donné à l'homme
et dont l'homme se chargea, alors qu'en furent effrayés tous les êtres.*
Ibn Rushd, *Discours décisif*, § 63.

*Notre tentative semblera radicale. Nous sommes /
sûr qu'un jour on lui reprochera de ne pas l'avoir été assez.*
Benveniste, *Baudelaire*, 14, f°1 / f°80.

Loin d'être dépassés, les textes sont devant nous – et la demande sociale, avec l'essor du Web et les programmes de numérisation, demande une sémiotique des documents qu'il nous faut articuler avec une herméneutique des œuvres. Cela conduit à réunifier, jusque dans l'étude des systèmes d'écriture et des manuscrits, les « sciences de la lettre » et celles de « l'esprit ». Comme l'objet principal des sciences humaines et sociales est constitué par des textes saisis dans la diversité qui leur donne sens, tant en synchronie qu'en diachronie, dans une perspective tout à la fois générale et comparée, leur étude contribue à la constitution d'une épistémologie propre aux sciences de la culture. La problématique du texte favorise en effet une nouvelle réflexion qui s'étend aux « textes » non verbaux, bref, à toutes les performances sémiotiques complexes.

1. Défis pour la sémiotique des textes

Les sciences et les arts du texte ont affaire aujourd'hui à des documents numériques, ce qui engage un nouveau rapport à l'empirique et un renouveau philologique. Les différences entre texte et document, bibliothèque et archive, linguistique de corpus et philologie numérique, aujourd'hui relativisées, appellent de nouveaux partages.

(i) La notion philologique de *document* est liée à une inscription sur un support matériel doué d'une stabilité temporelle, en général un objet mobilier. Cette notion a été tout à la fois renouvelée et relativisée par la numérisation, qui ouvre l'espace de ce que nous avons nommé la *philologie numérique*. Restitué à chaque affichage, le document numérique n'a pas la continuité ni la stabilité matérielle des documents traditionnels. En contrepartie, les documents numériques

peuvent être normalisés et regroupés dans des corpus où ils deviennent interoperables. En outre, l'accès immédiat aux corpus permet leur parcours instrumenté à l'aide de logiciels.

(ii) Unité linguistique fondamentale, le *texte* échappe pour l'essentiel à l'analyse logico-grammaticale et appelle des méthodes qui fassent droit à la déontologie herméneutique. Un texte se lit nécessairement au sein d'un corpus constitué de manière critique. Comment le plonger dans le corpus qui permettra de valider une hypothèse herméneutique ? Comment tracer dans le corpus les parcours d'interprétation qui en feront un véritable intertexte ? Les réponses dépendent elles-mêmes des spécificités des textes, des genres et des discours.

(iii) Puisque les textes, comme les autres performances sémiotiques, sont des actes qui portent des valeurs, tant éthiques qu'esthétiques, comment certains deviennent-ils des *œuvres* ? Hors de toute monumentalisation et de toute canonisation académique, juridique ou religieuse, cette question engage la transmission – et non plus seulement la communication. Elle s'ouvre ainsi sur une sémiotique des cultures, par la médiation d'une sémiotique des textes¹.

Ces questions convergentes s'adressent cependant à des disciplines aujourd'hui très éloignées : la philologie a été tentée par le positivisme, et, au nom de la scientificité, a délégué la question du sens à d'autres disciplines ; pour sa part, l'herméneutique, après Dilthey notamment, a connu une involution spéculative qui l'a éloignée des textes jusqu'à en faire un canton de la philosophie existentielle.

La philologie et l'herméneutique ont connu des histoires bien différentes, la première étant traditionnellement littéraire, la seconde religieuse ou juridique. La méthodologie objectivante de la philologie relève des sciences historiques. L'herméneutique, quoique moins assurée, peut parvenir à tirer des règles d'un texte singulier, ce qui est un aboutissement de la description idiographique du mode compositionnel de l'œuvre, joint à son genre et à son discours, conçus comme intertextes généraux. Elles ne restent cependant séparées que par l'effet du dualisme traditionnel : il reste en effet peu concevable, du point de vue sémiotique, de distinguer la science de « la lettre » de celle de « l'esprit ». En d'autres termes, la philologie serait une herméneutique de la lettre, considérée non comme un signal, une inscription ou un objet physique, mais comme une condition de significativité ; et l'herméneutique, une philologie de « l'esprit » qui le considère dans

¹ La linguistique est la sémiotique des langues – dites par anglicisme « naturelles » bien qu'elles soient culturelles de part en part. Aussi la semi-ignorance réciproque dans laquelle se tiennent à présent la sémiotique et la linguistique reste-t-elle injustifiée. La sémiotique contemporaine a été refondée par des linguistes comme Saussure, Hjelmslev, Jakobson, Coseriu, Greimas ; sans quoi elle serait restée une branche de la logique ou, tout au plus, de la philosophie du langage. Les relations entre sémiotique et linguistique ne sont pas éclaircies pour autant, car le texte semble inquiéter les sémioticiens parce qu'il est trop linguistique et les linguistes parce qu'il est trop sémiotique. D'où la rareté des recherches sur des problèmes majeurs comme celui de la sémosis textuelle : comment les structures textuelles permettent-elles l'appariement et la solidarité entre les plans du langage ? Ce problème a été oblitéré par des modèles « atomistes » de la sémosis qui se limitaient au signe arbitrairement isolé ; il ne relève pas exclusivement de la stylistique, et la poétique et la linguistique de corpus, informée par la philologie et l'herméneutique, permet de le traiter par de nouvelles voies.

son inscription pratique. Aussi, ces deux disciplines se complètent ; par exemple, en décrivant le contenu du texte, l'herméneutique, peut faire des hypothèses sur la datation du document — qui reste un trait philologique.

Linguistique de corpus et impératifs sémiotiques. — Avec le développement et la généralisation des corpus numériques, la linguistique de corpus intéresse l'ensemble des sciences de la culture. Dans cette situation favorable, un agenda épistémologique et méthodologique pourrait proposer : (i) un moratoire sur les modèles partiels, pour restituer la complexité des textes ; (ii) en rupture avec les représentations ontologiques et référentielles, une reconception praxéologique de l'activité textuelle ; (iii) une typologie des normes discursives, génériques et stylistiques permettant de décrire la variété de leurs régimes génétiques, mimétiques et herméneutiques ; (iv) un réexamen des « unités textuelles » pour pouvoir caractériser les transformations entre passages, tant au sein du texte qu'entre textes du même corpus ; (v) une « reconquête » du plan de l'expression textuelle, permise par une réflexion sur le concept de document, nécessaire au traitement des documents numériques ; (vi) enfin, corrélativement, une synthèse renouvelée entre linguistique, philologie numérique et herméneutique matérielle.

Nous formulerons ainsi des propositions pour un remembrement de la tripartition de fait entre discours, texte et document. Il s'agit en effet, à l'inverse du programme du Web sémantique, de revenir des « données » aux documents, d'exploiter leur irremplaçable complexité pour favoriser la description des textes et des œuvres. Ce sont là, semble-t-il, des conditions pour que la linguistique textuelle puisse combler ses lacunes théoriques, répondre aux besoins sociaux et s'appropriier pleinement la problématique historique et comparative que partagent les sciences de la culture.

Cela engage notamment à (i) réunifier les paliers et les niveaux, au sein d'une théorie de l'action ; (ii) reconcevoir les acquis de la tradition logico-grammaticale à la lumière de la problématique rhétorique-herméneutique ; (iii) adapter la méthodologie de la linguistique historique et comparée aux corpus numériques ; (iv) problématiser les régimes de l'interprétation selon les pratiques sociales ; (v) articuler linguistique interne et linguistique externe de manière à remembrer une discipline arbitrairement divisée entre syntaxe, sémantique et pragmatique ; (vi) enfin, étendre et adapter la méthodologie comparative aux performances sémiotiques multimédia.

2. Documents, textes, œuvres

Plutôt que de discuter abstraitement en termes de disciplines, il nous paraît plus utile de détailler les relations entre le *document*, qui relève pour l'essentiel de la philologie, le *texte*, qui relève (ou devrait relever) de la linguistique, et l'*œuvre*, qui relève plus particulièrement de l'herméneutique dans la mesure où elle appelle une interprétation critique pour l'aborder dans sa complexité. L'enquête semble d'autant plus nécessaire que les notions de document, de texte et d'œuvre restent inconnues de la philosophie du langage, qui s'en tient ordinairement aux mots et aux propositions, mais a pourtant configuré tant le domaine de la syntaxe que ceux de la pragmatique et de la sémantique vériconditionnelle.

Pour articuler les concepts de document, de texte et d'œuvre, il faut donc intégrer les facteurs philologiques et herméneutiques à une théorie néo-saussurienne de la sémiologie, en proposant un modèle sémiotique du texte qui articule non seulement le contenu et l'expression, mais aussi les pôles du Point de vue (concept herméneutique) et de la Garantie (concept philologique). Cela conduit à poser des questions de valeur et de légitimité absentes aujourd'hui de la critique littéraire comme de la linguistique. C'est par la médiation d'une linguistique étendue à ces questions que l'herméneutique (trop idéalisée) et la philologie (trop positivisée) pourraient se rencontrer dans une situation nouvelle, ouverte par l'essor de la linguistique de corpus. Détaillons ce point.

(i) En privilégiant leur conservation et leur communication, l'on préfère souvent à présent traiter des textes et des œuvres en termes de documents, mais cela évite de poser les questions d'interprétation. Avec l'essor de la documentation numérique, certains auteurs tendent à faire du concept de document une notion englobante. Or la documentation, discipline appliquée de la philologie, ne traite ni de l'élaboration des documents ni de leur lecture. En maintenant la distinction entre document, texte, et œuvre, nous souhaitons toutefois souligner qu'ils relèvent de trois champs différents, objectivés par des disciplines diverses. Comment donc articuler ces disciplines pour réunifier ces niveaux de description et d'intelligibilité ?

Organisée autour de la problématique logico-grammaticale, la linguistique ne donne pas accès aux documents, sinon par des distinctions entre la première et la deuxième articulation, entre forme et substance de l'expression, entre phonétique et phonologie. Elle a même tendance à reléguer au document des unités linguistiques de premier plan, comme les ponctuations, qui comptent pourtant pour un cinquième des chaînes de caractères, et, de fait, aucune grammaire formelle n'a jamais évoqué la ponctuation.

Quant à l'informatique, elle n'a accès qu'aux documents, pour autant qu'on admette qu'une chaîne de caractères est une unité documentaire. Ainsi, le morphème et la lexie, unités linguistiques, ne correspondent pas clairement à des chaînes de caractères et l'on sait les multiples difficultés qui en découlent pour les traitements automatiques du langage.

(ii) Le *texte* est la *teneur* d'un document, le signifiant textuel étant conventionnellement autonomisé de son support : dans les termes de la sémiotique hjelmslévienne, le support documentaire relève de la substance de l'expression et le signifiant de sa forme, la linguistique étant définie comme science des relations et donc des formes ainsi comprises. L'autonomisation voire la séparation du texte et du document doivent beaucoup à la pratique antique de la copie, puis à l'imprimerie, enfin à l'Internet, où la matérialité du support devient d'autant plus évasive qu'il n'est plus un objet mobilier comme le rouleau ou le codex. De fait, les professions liées au document et celles liées au texte se sont différenciées, tout comme les disciplines correspondantes : des disciplines philologiques comme la diplomatique semblent désormais coupées de disciplines comme la sémantique et l'herméneutique. En outre, malgré la demande sociale et l'essor de la linguistique de corpus, la linguistique du texte conserve une place marginale.

(iii) Appliquée aux textes, la notion d'*œuvre* dépend de domaines critiques qui s'attachent à la description des inégalités qualitatives et plus généralement des valeurs : ainsi de la littérature, de la philosophie, etc. Elle est restée de fait étrangère à la linguistique académique, car la grammaire qui en constitue le centre n'est aucunement particularisante et recherche toujours les régularités les plus générales en stigmatisant les singularités comme des exceptions². Certes, tous les textes ne correspondent pas à des œuvres, au sens restreint, mais tous relèvent d'une pratique sociale dont témoigne leur genre, mais aussi d'une action individuelle et d'un projet. Restituer cette dimension praxéologique demeure nécessaire pour articuler la linguistique externe et la linguistique interne.

L'élaboration particulière des œuvres procède d'un engagement pratique singulier, qu'il soit esthétique ou éthique. Elles se caractérisent par un appariement spécifique entre les plans du contenu et de l'expression, qui se traduit par une sémosis spécifique. Dans ce qui suit, nous réserverons donc le nom d'*œuvre* aux seuls textes qui font l'objet d'une élaboration et d'une transmission qui témoignent de leur valorisation.

Nous formulerons l'hypothèse que la sémosis textuelle s'établit par l'élaboration parallèle d'un document et d'un projet pratique, notamment celui de l'œuvre, gouverné par une éthique et une

² La stylistique universitaire se trouve ainsi devant une difficulté de principe : pour caractériser des textes comme œuvres avec des catégories issues de la grammaire, elle se contente le plus souvent d'une poétique des procédés.

esthétique³. En paraphrasant Saussure, nous dirions que deux « chaos » initiaux, en s'unissant, donnent lieu à un ordre complexe, celui de la textualité.

³ Pour un développement, cf. Rastier, 2011a, et *infra* § 3, sur l'articulation entre teneur et portée.